

ACTIVITÉS CULTURELLES ET SORTIES DE L'AAM

LES MARCHES DE BOURGOGNE SORTIE-DÉCOUVERTE DES 17, 18 ET 19 MAI 1994

Montbard, 17 mai 1994, 09 h 10 : le TGV et le car sont à l'heure, les premiers participants sont là. Direction l'Hostellerie d'Aussois pour rejoindre les «fanats-voitu-», tous présents. La sortie peut commencer!

Et ce sont Mrs et Mmes BROCHET Patrick, CHABOD Georges, CHAUSSARD Albert, DARNAJOUX Hervé, DENOITS Jacques, DUVERGÉ Pierre, GALZI Jean, GOSSET Bernard, JOSEPH Georges, LEFÈVRE André (17 et 18 mai seulement), MOHR Pierre, RAPHEEL André, RICHER Georges, TREUSSART Henri, VIGUIER Robert, Mmes KIRCHE Marie Blanche, LARCHIER Jeanne et Messieurs ALBA Raymond, DECREUX Jacques, HUTER Jacques, MAUBOUCHÉ Michel, accompagnés pour la journée par les mâconnais, M. et Mme GUILLERAND Claude, qui se dirigent vers Semur-en-Auxois.

Journée du 17 mai

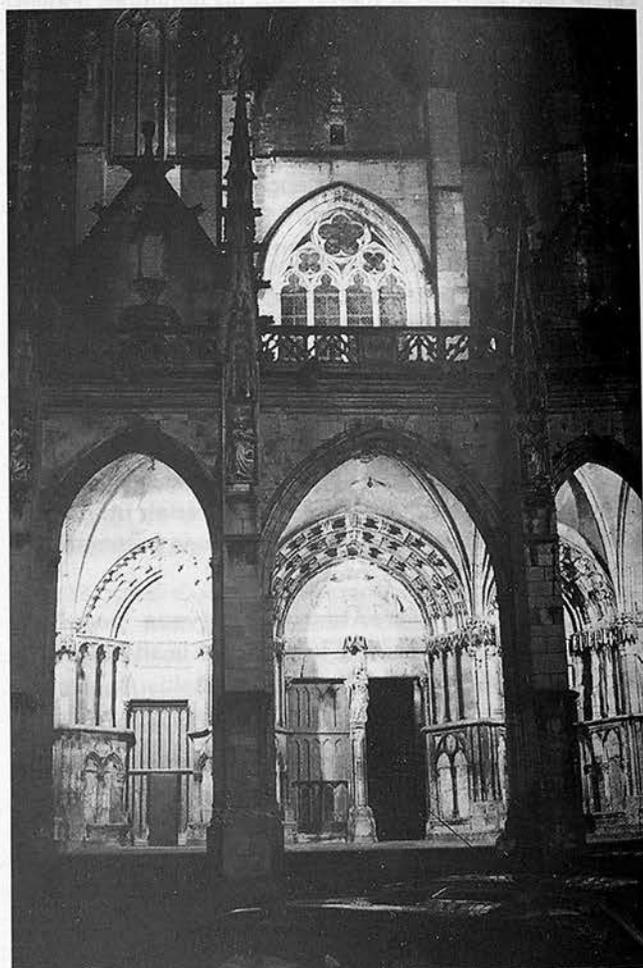
- Visite guidée de la partie médiévale de la ville de Semur. Perchée sur un éperon granitique, enserrée dans un méandre de l'Armançon, la cité médiévale compléta ses défenses naturelles par un château fort aux quatre tours d'angle (XIIe), puis par des remparts (XIII et XIVe) renforcés par dix-huit tours. Place forte redoutable, elle fut souvent assiégée, mais ne fut prise qu'une seule fois, par trahison. Du château, il ne subsiste que les quatre tours d'angle (tours de l'Orle d'Or, Margot, Magne et de la Gehenne).

C'est la tour de l'Orle d'Or qui accueille le visiteur à l'entrée de Semur : tour massive de 44 mètres de haut, murs épais à la base de 5 mètres, présentant pourtant une fente verticale depuis 1589, date du siège infructueux de la ville par les troupes d'Henri IV. Cette tour abrite un petit musée, avec une relique : le miroir convergent utilisé par Mouchot en 1860 pour alimenter le four solaire de son invention.

La collégiale gothique Notre-Dame date du XIII^e. La place leur étant mesurée, ses bâtisseurs se rattrapèrent avec la hauteur, ce qui lui confère une grande élégance.

- Hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e, dont celui du marquis du Châtelet, dernier gouverneur de Semur, époux malheureux de l'égérie de Voltaire.

- Déjeuner à l'hôtel du Lac, à Pont (40 participants, M. et Mme LAPORTE nous ayant rejoints), avec le premier Kir (tel que l'aimait le chanoine : blanc aligoté et crème de cassis).



La façade de la collégiale de Semur illuminée spécialement pour l'AAM !

- Courte promenade près du lac (L'un des six barrages réservoirs alimentant le canal de Bourgogne, canal que nous croiserons tout au long de la sortie). Souhaité pour la première fois par Louis XII, ce canal, commencé en 1175, achevé en 1831, franchit le seuil de Bourgogne par un tunnel de 3,5 km à hauteur de Pouilly-en-Auxois.

- Visite guidée du Château de Bussy-Rabutin : ancienne forteresse cernée de douves, réaménagée au XVII^e siècle, dans un parc en amphithéâtre avec jardins attribués à Le Nôtre.

Roger de Rabutin, comte de Bussy, exilé par Louis XIV à la suite de la diffusion de «l'Histoire Amoureuse des Gaules» et d'une orgie scandaleuse, nostalgique de la Cour et de ses fastes, fit exécuter 300 tableaux comprenant des vues de châteaux et monuments, des portraits d'hommes de guerre, de dames (grandes ou galantes) de la cour et de personnages importants des règnes de Louis XIII et Louis XIV, tous assortis de savoureuses devises satiriques.



Photo souvenir du groupe rassemblé sur la terrasse du Château de Bussy-Rabutin

César avait établi pour ses légionnaires un camp sur la colline de Bussy le Grand. La route menant à Alise-Sainte-Reine suit un certain temps le tracé de l'une des lignes de fortifications encerclant l'oppidum d'Alésia.

- Visite du site d'Alésia : au pied de la statue de Vercingétorix, à qui le sculpteur a donné la tête de Napoléon III en ajoutant une moustache pour faire gaulois!, indications sur les emplacements de l'oppidum gaulois (actuellement fouillés de la cité gallo-romaine d'Alisia qui lui a succédé), des camps romains, des fortifications de 20 km, dont le tracé était évoqué au VIII^e dans l'acte fondateur de l'abbaye de Flavigny et a récemment été confirmé par photos aériennes) et sur le déroulement de la bataille : jugé imprenable par César, il en fit le siège. La faim fit chasser de l'oppidum les bouches inutiles, qui moururent de faim entre les lignes.

Une tentative de dégagement par des renforts venus de divers points de la Gaule se solda par la défaite des cavaliers gaulois, une nouvelle fois vaincus par les cavaliers germains, et les autres combattants, renforts et assiégés, furent incapables de franchir les fortifications romaines.

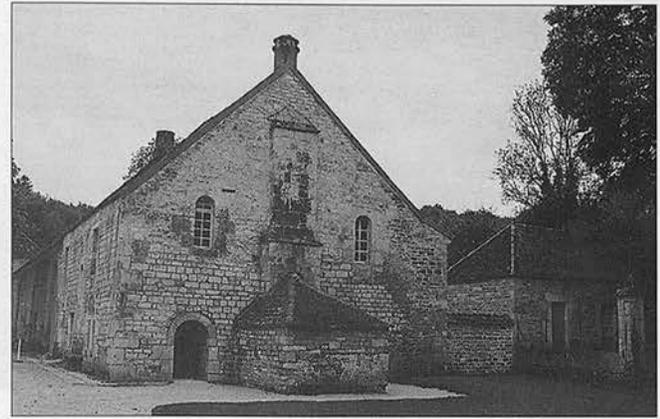
Vercingétorix capitula et les prisonniers gaulois furent donnés comme esclaves aux soldats romains, à l'exclusion des Eduens et des Arvernes, anciens (et futurs) alliés des romains.

- Dîners à l'hostellerie d'Aussois où sont logés les participants.

- En soirée, sur notre demande, illuminations de la ville : visite de la collégiale (extérieur et intérieur) où chacun a pu ressentir la puissance émotionnelle de l'architecture gothique, et circuit des remparts le long de l'Armançon, où le contraste entre le socle tourmenté de granit rose et la rigueur des murailles forme un spectacle impressionnant parfaitement mis en valeur par la lumière des projecteurs.

Journée du 18 mai

- Visite guidée de l'abbaye de Fontenay, deuxième fille de l'abbaye de Cîteaux, fondée au XII^e siècle par Saint-Bernard, inscrite à l'inventaire du patrimoine mondial de

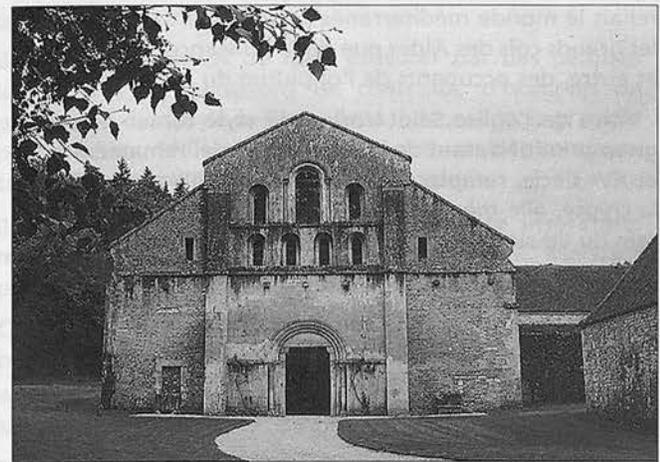


Fontenay : la chapelle des Etrangers flanquée du four à pain

l'humanité, le plus pur exemple subsistant de l'architecture cistercienne. Ayant été vendue et transformée en papeterie à la Révolution, la plupart de ses bâtiments furent utilisés sans destructions majeures. Ils ont été restaurés, les ajouts supprimés, par les descendants de la famille Montgolfier.

La simplicité monacale de l'église abbatiale, pour ne pas dire son austérité, lui confère une majesté ne pouvant qu'inciter les moines au recueillement et à la profonde méditation et fortement impressionner les visiteurs.

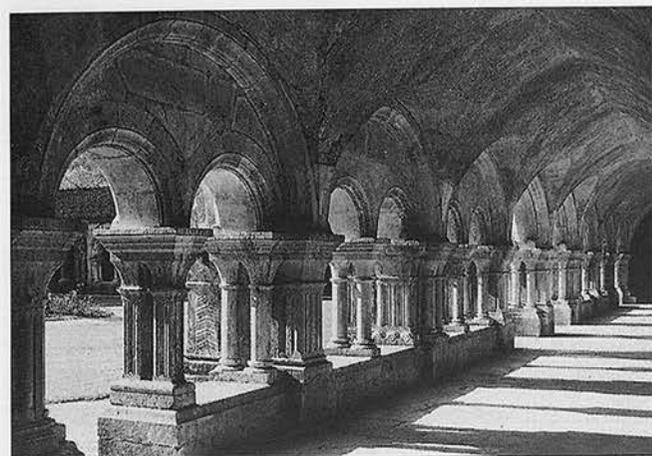
Le travail étant pour les bénédictins l'une des manières de rendre grâce à Dieu, les ateliers et locaux recevaient aussi une architecture soignée ; en témoigne la grande forge (les moines cisterciens contribuèrent beaucoup au développement de la production du fer dans la région en pré-



Façade ouest de l'église de l'abbaye de Fontenay

conisant l'utilisation du minerai blanc ; le calcaire à oolithes ferrugineuses).

- Visite et déjeuner «fermier» à la ferme auberge du Temps Passé de Bissey la Pierre : collection de matériels agricoles anciens, plaisamment présentés, usage et manière de s'en servir compris, avec sa faconde bourguignonne par le propriétaire.



Fontenay : le cloître

Excellent repas familial préparé par son épouse. Kir et petit bourgogne aidant, l'ambiance était à l'euphorie et tout le monde se sentait l'âme bourguignonne! Un grand moment : les «joyeux enfants de la Bourgogne» interprétés par notre ami Georges avec l'accent pied-noir !

- Visite guidée du trésor de Vix, au musée de Châtillon sur Seine : choc à la vue du cratère grec en bronze, hauteur 1,64 m, diamètre 1,45 m, contenance 1200 litres, poids 208 kg, fabriqué probablement dans le sud de l'Italie par des artisans grecs, au moins dix siècles avant J.C. et aussi du torque en or de 420 gr, 24 carats.

Ce trésor accompagnait dans la tombe une jeune femme, la Dame de Vix, princesse ou grande prêtresse, ou les deux. Elle était enterrée dans un char, honneur suprême chez les Celtes. La richesse de cette tombe témoigne de l'importance, tant des échanges sur la route de l'étain qui reliait le monde méditerranéen aux îles britanniques par les grands cols des Alpes que de la puissance, économique et autre, des occupants de l'oppidum du mont Lassois.

- Visite de l'église Saint-Vorles, de style roman bourguignon primitif datant de la fin du X^e siècle, remanié au XIV^e et XV^e siècle, remplaçant une église du VIII^e dont subsiste la crypte, elle-même bâtie en place d'un oratoire souterrain du III^e siècle.

Elle a été fréquentée par Saint-Bernard, alors «escolier» auprès des chanoines de Saint-Vorles, et qui aurait eu la vision de la lactation en chantant un psaume de sa composition devant la statue de la Vierge se trouvant dans la crypte, avant de rejoindre avec 32 compagnons l'abbaye bénédictine de Cîteaux.

- Bref arrêt devant la source de la Douix, nom donné localement aux résurgences vauclusiennes, et qui, drainant les eaux de la partie méridionale du plateau karstique de Langres, rejoint rapidement la Seine, chétive rivière dont elle double pratiquement le débit.

- Retour à l'hôtel par la vallée de la Seine, en bordure de la forêt de Châtillon.

Forêt passionnante pour qui prend la peine de la découvrir :

- passionnante par sa flore qui comporte près de 200

espèces de plantes dites alpines, survivance de la dernière glaciation, telles que la gentiane jaune, la grande ligulaire de Sibérie, la thyménée..., mais aussi des orchidées, le très rare sabot de Vénus et de nombreuses espèces de champignons (girolles, morilles, cèpes de Bordeaux et même, mais plus rares, truffes noires...).

- passionnante par sa faune : cervidés, sanglier, petits carnassiers, nombreuses espèces d'oiseaux (la petite chouette arboricole de Tengmalm, la cigogne noire, le merle d'eau...).

C'est aussi l'un des derniers refuges de l'escargot de Bourgogne, exterminé dans ses territoires de prédilection par les pesticides. (Mais que les amateurs se rassurent, les élevages locaux, concurrençant les importations, leur permettront toujours d'assouvir leur appétit !).

Agent économique important pour la région, (carbonisation, panneaux divers, déroulage, meubles, pépinières...), la forêt offre aux promeneurs bien des agréments : entendre le brème du cerf à l'automne, croiser une biche et son faon au printemps dans une hêtraie ensoleillée, cueillir du muguet, des orchidées, des champignons... Mais elle est aussi le théâtre d'une activité plus discutable : deux chasses à courre hebdomadaires avec mise à mort et curée. Sans commentaires !

Lors de ce retour, passage par des lieux de mémoire :

Nod-sur-Seine, où a eu lieu le 12 septembre 1944 la jonction entre les éléments avancés de la 1^{ère} armée française, débarquée en Provence (De Lattre) et la 2^{ème} DB venant de Normandie (Leclerc).

Les forges de Chénecières, où furent liquéfiés pour la première fois en 1877 l'azote et l'oxygène par Cailletet, ce qui rendait obsolète la distinction entre gaz permanents et gaz liquéfiables et ouvrait la voie aux théories unitaires des gaz.

Magny-Lambert, territoire de chasse des Ducs de Bourgogne, qui eut son heure de notoriété en 1872, lorsque la fouille du tumulus du Monceau Laurent apporta la première preuve irréfutable de l'extension à nos régions de la civilisation de Hallstadt : un rasoir de bronze, une épée en fer à sole plate, un seau cylindrique et deux coupes en bronze fabriqués en Italie du Nord environ huit siècles av. J.C. le plus ancien service à boire de Bourgogne : on avait déjà le sens de certaines valeurs à cette époque!

Villaines-en-Duesmois, avec les ruines d'un château des Ducs de Bourgogne qui, selon la tradition locale, aurait été habité un temps par Marguerite d'York, dernière duchesse de Bourgogne. En cours de restauration partielle, il abrite maintenant un musée de la pierre :

- les ruines du Château de Montfort, où aurait été caché le suaire (le Saint-Suaire ? un faux ?) actuellement à Turin : la famille Charny après l'avoir exposé de 1353 à 1418 dans l'église abbatiale de Lirey près de Troyes, en fit cadeau à la Maison de Savoie, actuelle propriétaire.

Ce chemin du retour était pittoresque, mais, conjugué avec la mollesse de la suspension, redoutable pour les cœurs sensibles !

- Dîner libre, la rumeur publique laissant entendre qu'il fut extrêmement léger pour beaucoup d'entre-nous !

Journée du 19 mai

- Visite guidée de Flavigny-sur-Ozerain, village médiéval perché : maisons gothiques et Renaissance du XIII^e au XVI^e, remparts et portes fortifiées, crypte carolingienne construite vers 758 et église Saint-Genest du XIII^e.

Restée fidèle au roi pendant les troubles de la Ligue, elle fut le siège du Parlement de Bourgogne du 1589 à 1593. En ses murs se trouvent un monastère bénédictin et un petit séminaire intégriste.

Les anis de Flavigny sont fabriqués depuis le IX^e siècle, maintenant dans les bâtiments claustraux d'une ancienne abbaye. La visite de la fabrique ne fut pas possible, au grand dam de certains : la distribution d'anis fut une compensation appréciée!

- Déjeuner au restaurant Le Cyclamen à Montbard, patrie de Daubenton, créateur de la race mérinos, par croisement entre la race locale et des moutons espagnols, et surtout de Georges Leclerc, seigneur, puis comte de Buffon qui fut un précurseur maintenant méconnu en beaucoup de domaines, à l'affût de toutes les nouveautés. C'est ainsi qu'il fut le premier en France à faire installer le 19 mai 1752 à Montbard, un paratonnerre, que Franklin venait d'inventer. Nous ne pouvions pas faire moins que de marquer dignement cet anniversaire par un coq au vin, ce qui fut fait!

- Visite des forges de Buffon, établissement industriel au XVIII^e, témoin de la conception du siècle des Lumières alliant le beau et le monumental à l'utilitaire et l'un des plus grands de son époque : utilisation de l'énergie hydraulique pour faciliter les opérations de traitement du minerai par charbon de bois, puis d'affinage et de forge pour obtenir des produits finis (ex : grilles du Jardin des Plantes, dont Buffon était l'intendant)

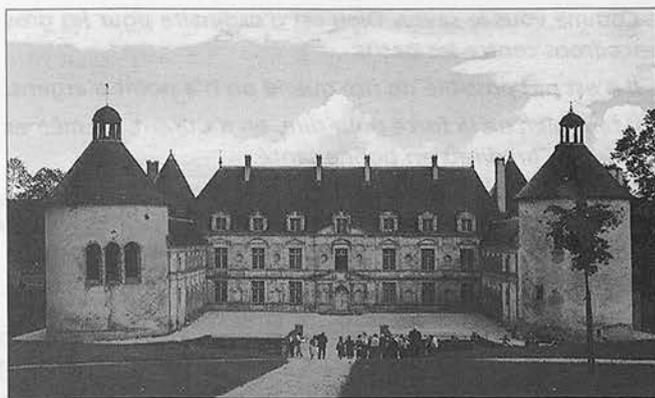
Ce fut l'occasion de rappeler que, jusqu'au milieu du siècle dernier, le nord de la Bourgogne était depuis la plus haute antiquité l'une des principales régions productrices de fer de l'Hexagone ; les forêts fournissaient le charbon de bois en abondance, les minerais (d'abord l'argile ferrugineuse, puis le calcaire à oolithes) et l'eau ne manquaient pas. Les forges artisanales étaient nombreuses et le savoir-faire des artisans bourguignons reconnu ; les romains tenaient les forgerons de Bibracte pour les meilleurs de leur époque.

- Ainsi se terminait la sortie, chacun retrouvant son moyen de transport favori !

Albert CHAUSSARD

À PROPOS DE BUSSY-RABUTIN

Le circuit bourguignon de trois jours, dirigé et commenté avec maîtrise par Albert Chaussard, nous a fait découvrir,



Château de Bussy-Rabutin

ou revoir, le château de Bussy-Rabutin, situé en Côte d'Or, entre Montbard et Dijon, près d'Alise-Sainte-Reine, le site historique du siège de Alésia.

Quelques mots sur le Comte Roger de Rabutin (1618-1693), général à ses heures : 12 campagnes, sous les ordres de Condé, Turenne... Cousin de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, il avait une plume acérée et passablement provocatrice.

Turenne, dont il s'était moqué, disait de lui «c'est le meilleur officier de l'armée française, pour les chansons».

Comme il s'était moqué aussi du jeune roi Louis XIV, il fut exilé en Bourgogne où il composa, pour divertir sa tendre compagne une «Histoire amoureuse des Gaules», qui était une chronique satirique des aventures galantes de la cour.

Cette fois, ce fut la Bastille ; un an. Puis il fut autorisé à retourner chez lui, à Bussy, parc de 35 ha, où il resta jusqu'à 75 ans.

Il eut tout le temps de faire exécuter par des peintres locaux des reproductions de châteaux, d'hommes de guerre, de dames de la Cour, dont il décora trois grandes pièces de son logis, ajoutant aux peintures des commentaires de son cru, parfois acidulés.

Il entretenait avec sa cousine une abondante littérature, marquée d'amertume, sa belle l'ayant quitté. Mais sur place, il prit de très nombreuses revanches.

C'est dans sa correspondance que sont puisés les extraits, pensées, épigrammes mentionnés ci-après.

A noter qu'à Bussy, village tout proche, naquit Junot, Maréchal d'Empire, Duc d'Abrantès.

Riche, très riche Bourgogne, historique et touristique.

- *Quand on n'aime pas trop, on n'aime pas assez*

- *Tu ne vantes les gens que des siècles passés*

- *Pardonne mon aveu sincère et légitime*

- *Je ne t'estime pas assez*

- *Pour vouloir, par mort, mériter ton estime.*

- *Pour parler franchement, j'aime mieux avoir été moins heureux que d'être mort jeune.*

- *Il est donc vrai que l'espérance est le seul bien de ceux qui n'en ont plus.*

- *Comme vous le savez, Dieu est d'ordinaire pour les gros escadrons contre les petits.*
- *Il n'est pas possible de rire quand on n'a point d'argent.*
- *Il faut bien de la force pour dire, en mourant, les mêmes choses qu'on dirait en bonne santé.*
- *Quoi qu'on veuille dire contre les femmes, il y a souvent plus d'imprudence que de malice dans leur conduite ; la plupart ne pense pas quand on leur parle d'amour qu'elles doivent jamais aimer.*

Et, voici les faits qui lui valurent la Bastille, contés par A. CHAUSSARD au cours du voyage.

L'impertinent comte de Bussy écrivit un jour :

«Que Deodatum est heureux
de baiser ce bec amoureux
qui d'une oreille à l'autre va
Alléluia!»

(Marie Mancini avait une grande bouche - Drodatum est la traduction de Dieudonné, un des prénoms de Louis XIV

- sa mère le conçut après avoir but de l'eau de la fontaine miraculeuse jaillie à Alésia, à l'endroit où Ste-Reine fut décapitée).

Condé, réconcilié avec Louis XIV après la paix des Pyrénées, 1659, était, lui aussi, passablement fustigé dans l'«Histoire amoureuse...» ; il poussa le roi à sévir contre le comte, bien que celui-ci fut resté fidèle au roi durant la Fronde - 1648-53.

Les moeurs ont bien évolué...

Si COLLARO et J. AMADOU devaient aller à la Bastille à chaque impertinence de ce genre, ils deviendraient... mélomanes !

J.F. HUTER